



L'EMPIRE : CENTRE ET PERIPHERIES

XIX^e UNIVERSITE D'ETE DU RESEAU OFFRES

Organisation Francophone pour la Formation et la Recherche Européennes en Sciences humaines



DU 4 AU 11 JUILLET 2019

HAUTE ECOLE D'ECONOMIE

SAINT PETERSBOURG

RUSSIE



- Comité d'organisation:**
- Lydia KAMENOFF
 - Hortense de VILLAINÉ
 - Chiara MENGOZZI
 - Ondrej SVEC
 - Arnaud FRANCOIS



L'année 2018 célèbre le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, mais c'est aussi celui de la mort des empires continentaux, comme celui de l'empire russe. Or l'histoire de ces empires constitue une part non négligeable de l'histoire mondiale des trois derniers siècles, tout en posant le problème des spécificités de chaque empire. En effet, le terme « empire » revêt un sens historique précis tout en caractérisant des réalités très différentes en fonction des politiques menées par les différents empires et des spécificités géographiques. L'Empire romain, avec ses cinq siècles d'existence, n'est pas comparable à l'Empire carolingien, presque "éphémère". La gestion de l'Empire continental russe, créé sous Pierre le Grand, par l'empereur et son administration est différente de celle des empires coloniaux, transcontinentaux, anglais et français du XIXe et XXe siècle. Ce concept présente ainsi les avantages et inconvénients de sa généralité, tout en ouvrant la voie à une recherche transdisciplinaire. La notion d'empire est analysée et problématisée par les historiens et géographes de préférence, mais peut aussi être l'objet d'études philosophiques, sociologiques, psychologiques, économiques, etc. Il s'agit donc d'un thème transversal pour les sciences humaines et sociales.

De plus, l'analyse des expériences impériales passées en termes de centre et périphéries se présente comme un angle d'attaque intéressant et novateur. En histoire, les concepts corrélatifs de centre et de périphérie apparaissent tardivement. Au XIXe siècle, l'histoire positiviste pense peu la périphérie, c'est une histoire encore largement « sur-centrée », sur les plans politique et militaire. Les centres du pouvoir, comme les souverains, les villes, sont largement étudiés, ce qui n'est pas le cas des « périphéries », c'est-à-dire le peuple ou les campagnes. Le concept de « centre » prend son essor avec l'école des Annales dès 1929. Les ouvrages de Fernand Braudel, comme *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, approfondissent cet axe de lecture. Braudel développe ainsi le concept d'« économie-monde », structurée autour d'un centre qui tend à accumuler les richesses, le pouvoir, le savoir et la culture, et où s'échelonne une hiérarchie de zones périphériques. Cette corrélation s'est complexifiée en sciences humaines et sociales, et c'est surtout grâce aux travaux récents, notamment ceux des géographes, comme Yves Lacoste ou Alain Reynaud, que les relations centres-périphéries sont repensées. Au centre de l'empire, nous trouvons les éléments qui participent à son unité (que ces éléments soient événementiels, spatiaux, sociaux ou simplement temporels). À l'inverse, la périphérie se définit par rapport à un centre, mais elle se démarque du centre par sa diversité : on peut penser aux langues, aux régions, aux cultures dites "barbares", aux administrés, aux marches. Ces termes ne renvoient donc pas uniquement à un découpage cartographique : le centre et la périphérie se doivent d'être pensés de manière dialectique, et toujours dans les dynamiques qui les unissent et les séparent.

Le terme de « marge » par exemple est révélateur de l'ambivalence des liens entre le centre et sa périphérie dans le cadre des empires du XIXe siècle. Terme traditionnellement connoté négativement, la marge est le lieu abandonné, le territoire

délaissé et livré à lui-même. Mais aussi elle est aussi le lieu d'une résistance à l'unification culturelle ou d'une mise en avant de formes de vies concurrentes. Lieu délaissé et lieu de liberté, elle n'existe que par contraste avec le centre, tout en déployant des dynamiques qui lui échappent.

De plus, les interrogations sur l'empire, son centre et ses périphéries débordent le cadre des études strictement historiques et géographiques, pour ouvrir des perspectives littéraires, philosophiques, et artistiques tout à fait actuelles. Nous poserons alors comme postulat méthodologique que la notion d'empire n'est ni désuète, ni cantonnée aux études d'un passé plus ou moins lointain mais qu'au contraire elle demeure un outil herméneutique pour comprendre ce qui se joue dans le texte mais aussi autour du texte et de sa diffusion.

En effet, en ce qui concerne la littérature par exemple, la notion d'empire nous invite à dépasser une analyse des œuvres située dans un cadre national strict, qui déterminerait le sens de l'œuvre et son inscription au sein d'une tradition littéraire. Si dans les dernières décennies, de nombreux intellectuels se sont interrogés sur la notion de *Weltliteratur* introduite par Goethe au début du XIX^e siècle, c'est parce qu'à l'heure actuelle, la corrélation entre langue et nation n'est plus un critère valable (si tant est qu'il l'ait jamais été) pour comprendre la production et la réception des produits culturels et littéraires. Les auteurs sont conscients non seulement qu'ils écrivent pour un public potentiellement mondial mais aussi qu'ils vivent dans un monde d'imaginaires interconnectés. Les œuvres toutefois traversent les frontières de leur contexte de production dans un espace qui n'est pas homogène ni géré par des rapports d'équité. Étant donné que l'espace littéraire mondial est simultanément *un* et *inégal*, il reste encore à comprendre quels sont les rapports de force entre les littératures nationales et quel est le sort des littératures périphériques face aux espaces centraux.

Plus précisément, il faut s'interroger à la fois sur les conditions matérielles et sur les caractères intrinsèques aux textes qui favorisent, ou vice-versa freinent ou empêchent, leur propagation et consécration internationales. Nous souhaitons donc explorer la structure et les logiques du marché globalisé, les politiques de la traduction ainsi que les stratégies mises en place par les écrivains pour sortir du marché national et atteindre un public mondial. Enfin, cette université d'été sera aussi l'occasion pour nous poser des questions méthodologiques qui touchent l'étude et l'enseignement de la littérature à l'heure de sa progressive mondialisation : à quelle distance de son objet le critique doit-il se situer ? *Close reading* ou *distant reading* ? Que perd-on que gagne-t-on en choisissant l'une ou l'autre approche ? L'étude de la littérature mondiale devrait-elle se faire extensivement (sur la base d'un large corpus) ou peut-elle se faire même intensivement, sur la base d'un corpus restreint, voire d'une seule œuvre ? L'heure n'est-elle pas venue de repenser les programmes d'enseignement et les curricula universitaires encore trop ancrés dans une vision nationale voire nationaliste de la littérature ?

La notion d'empire, telle que nous souhaitons l'appliquer à la littérature, a donc pour objectif d'opérer un décentrement critique afin de dépasser le cadre national dans l'étude des œuvres. Mais ce décentrement n'exclut pas une conscience accrue des rapports de force, et donc de l'existence d'un rapport de centre-périphéries à l'échelle mondiale ou mondialisée dans laquelle se déploie la littérature contemporaine. Or, si l'on entend plus souvent parler « d'impérialisme » que « d'empire » au sens strict pour qualifier la mondialisation récente, c'est que cette dernière se distingue dans sa construction des empires du XIX^e siècle. Elle a pour caractéristique d'être un phénomène économique et culturel permettant la construction d'influences et de contrôles politiques sans qu'une intervention militaire de conquête s'avère nécessaire. Or, ces phénomènes impériaux contemporains problématissent le choix du singulier du nom « centre » dans le titre « Empire : centre et périphéries ».

En effet, dans une perspective inspirée de Foucault, la distinction classique entre le centre et la périphérie demande à être repensée du moment où le pouvoir n'est plus à concevoir seulement selon le modèle féodal/souverain d'un centre unique du pouvoir auquel les dominés seraient subjugués de façon unilatérale. Si la nouvelle gouvernabilité libérale se définit par la « conduite des conduites » où les individus sont supposés s'autoréguler en agissant librement selon leurs intérêts, chaque société est à concevoir comme une multiplicité des centres qui sont autant des nœuds d'un même réseau n'ayant, en fin de compte, aucun centre véritable à partir duquel le pouvoir serait exercé. Cela ne signifie pas pour autant que tous les maillons du réseau seraient dotés du même pouvoir d'action et que les rapports de domination auraient disparus, mais plutôt que les études visant à dénoncer les formes contemporaines de soumission ne peuvent pas se satisfaire de montrer du doigt un prétendu centre de pouvoir comme l'origine supposée de tous nos malaises et que le sujet critique ou résistant doit faire preuve d'une autoréflexivité quant à sa propre co-implication dans la reproduction des normes et des conduites établies.

De l'autre côté, n'y a-t-il pas une certaine analogie entre la volonté de juger le centre à partir de ses périphéries (que l'on constate notamment dans la pensée post-coloniale) et une certaine critique de la modernité qui souhaite répondre aux idées fixes de la tradition philosophique à partir de ce qu'elles laissent dans les marges, tout en démontrant leur caractère dogmatique ? Ainsi, une tendance critique se fraie le chemin au sein de la modernité au moins depuis les imprécations de Nietzsche, consistant à penser la raison à partir de ce qu'elle exclut ou condamne comme irrationnel, les concepts philosophiques à partir de leur généalogie, les normes à partir de leurs infractions, l'hégémonie à partir de la condition subalterne, le sujet à partir des procédés de son assujettissement et l'Europe avec ses prétentions universalistes à partir du geste répété d'exclusion et de la soumission de l'Autre.

Enfin, il convient de s'attarder sur les multiples manières dont le *je*, considéré depuis Descartes comme l'arbitre de la vérité ou depuis Kant comme la source

autonome de la loi morale, a été décentré par les différents courants herméneutiques, pragmatiques ou structuralistes au cours du siècle dernier. Conçu non plus comme un « empire dans un empire », le *je* se voit destitué de sa fonction fondatrice, de sa suprématie, il est amené à se reconnaître dans ce qui était conçu comme son extérieur, qu'il s'agisse des pratiques collectives, des systèmes symboliques ou des expériences limites. Si le sujet, comme l'affirme Ricœur, « ne se connaît pas lui-même directement, mais seulement à travers les signes déposés dans sa mémoire et son imagination par les grandes cultures », il faudrait tout aussi bien s'interroger sur les limites qu'une telle reconnaissance impose lorsque nous identifions notre culture à nous, malgré sa forme contingente aussi bien dans le temps que dans l'espace, comme le cadre universel de toute expérience humaine.

Pour conclure, si l'analyse historique des différents types d'empires, et la question de la pertinence du concept d' « empire » en histoire sont centrales, elles n'excluent pas d'autres types d'approches complémentaires, qui permettent un enrichissement mutuel des perspectives. Par exemple, le philosophe et psychiatre Frantz Fanon propose une analyse des effets psychologiques des empires sur les peuples colonisés, mettant au jour des structures psychiques de domination valables dans des contextes géographiques divers. Le cinéma nous ouvre aussi une autre porte d'analyse de la notion d'empire, à partir des films très connus *Star Wars*. En effet, il peut-être pertinent d'interroger le rapport entre fiction et réalité à partir des caractéristiques de l'Empire dans cette œuvre cinématographique, tout en interrogeant la capacité des œuvres de fiction à ouvrir de nouvelles perspectives pour l'analyse historique. Cette université d'été a donc pour objectif de réunir des spécialistes francophones de diverses disciplines, telles que l'histoire, la géographie, la sociologie, la philosophie et la littérature, afin de faire dialoguer leurs approches et leurs méthodes. Le thème choisi, « Empire : centre et périphéries » fait écho à l'histoire de la Russie, sans pour autant s'y réduire.

Les différentes problématiques (historiques, géographiques, littéraires, philosophiques, politiques etc.) abordées lors des conférences seront approfondies en petit groupe lors des cinq ateliers de l'après-midi. Chaque atelier sera consacré à un domaine de spécialité et à un corpus précis, afin d'effectuer un travail de recherche collectif mais spécialisé sur un aspect particulier du thème retenu. Les ateliers proposés sont les suivants :

1. Corps et Empire. Pensée post-coloniale et phénoménologie
2. Empire, centre et périphérie dans l'Histoire
3. Le bon usage de la périphérie (Empire et littérature)
4. Philosophies de l'empire
5. Empire et cinéma

ATELIER NUMERO 1:

Corps et Empire. Pensée postcoloniale et phénoménologie

Responsables d'atelier :

Caterina di Fazio

Chiara Pesaresi

Auteurs :

Gilles Deleuze, Souleymane Bachir Diagne, Frantz Fanon, Félix Guattari, Georges Hardy, Achille Mbembe, Jean-Paul Sartre, Etienne Tassin, Carl Schmitt

1. *Frantz Fanon : Du schéma corporel phénoménologique au schéma épidermique racial*
2. *Etienne Tassin, Gilles Deleuze/Félix Guattari : De l'espace sans frontières à l'espace territorial*
3. *Georges Hardy, Carl Schmitt : De l'espace politique à l'espace colonial*
4. *Souleymane Bachir Diagne, Achille Mbembe, Jean-Paul Sartre : De la colonie à la post-colonie*

L'objet de notre atelier est le concept de limite comme passage et seuil : le corps comme limite, ce qui ouvre à l'espace intersubjectif, social et politique, à l'altérité, mais aussi ce qui s'expose à l'emprise et à l'empire. Nous allons étudier l'analogie entre le corps comme seuil, limite (*margo*), et les limites spatiales et territoriales des états-nation.

Dans cette analyse à la fois phénoménologique et géopolitique de la limite, corps et empire se révèlent alors comme concepts géophilosophiques. Cela résulte déjà évident dans la formulation de Frantz Fanon du schéma épidermique racial, qu'on pourrait définir comme une variation coloniale du schéma corporel merleau-pontien. Cette réduction du corps à objet, de la peau à surface, se présente comme analogie de la réduction de l'espace politique à l'espace colonial, dont la première étape est certainement le passage d'un espace sans frontières à l'espace territorial.

Deleuze et Guattari (*Mille Plateaux*) avaient déjà posé la distinction entre espace lisse et strié : l'espace strié en tant qu'espace codifié, géométrique, encarté, compartimenté, territorialisé et prévisible, où donc rien d'inattendu puisse arriver, ni quelqu'un d'inattendu ou étranger puisse se présenter VS l'espace lisse, insaisissable dans sa globalité, non totalisable. Il n'y a pas de limites territoriales ; cet espace est celui de l'horizon, ouvert et déterritorialisé. L'espace lisse met en cause l'existence des frontières et leurs fonctions. L'homme y est comme nomade. (« Se déterritorialiser, c'est quitter une habitude, une sédentarité. Plus clairement, c'est échapper à une aliénation, à des processus de subjectivation précis » [*L'AntiŒdipe*, 1972, p. 162]).

L'espace lisse permet la rencontre de l'autre et du nouveau, l'accueil de l'inattendu : les limites se brouillent pour devenir seuils, elles deviennent mobiles.

Troisièmement, nous allons tirer de cette analyse les conséquences pour une pensée de l'espace politique européen et colonial, par voie des lectures de Schmitt et Hardy. Nous verrons bien que l'espace colonial se manifeste comme présentation absolue de la représentation : comme l'écrit Hardy, en effet, la colonie est « l'espace géométrique des idées générales ».

Nous allons ensuite procéder dans notre parcours en faisant référence aux textes fondamentaux de la négritude recueillis par Sartre dans l'anthologie *L'Orphée Noire* pour enfin aboutir à l'étude de la pensée postcoloniale et décoloniale (Achille Mbembe, Bachir Diagne).

Bibliographie (3 au choix parmi) :

Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie, tome 2 : Mille Plateaux*
Souleymane Bachir Diagne, *En quête d'Afrique(s) : universalisme et pensée décoloniale ?*

Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*

Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*

Georges Hardy, *Une conquête morale*

Achille Mbembe, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*

Jean-Paul Sartre, *L'Orphée noire*

Etienne Tassin, *Un monde commun : pour une cosmopolitique des conflits*

Etienne Tassin, *Le maléfice de la vie à plusieurs*

Carl Schmitt, *Le nomos de la terre*

ATELIER NUMERO 2 :

Empire, centre et périphérie dans l'Histoire

Responsables d'atelier :

Leïla Souani

Sylvain Arramon

Lors des ateliers, il s'agira d'étudier la notion d'empire dans l'histoire et l'évolution de celle-ci à travers les siècles.

L'Empire romain sera d'abord étudié car il sert de modèle à tous ceux qui le suivront. Pourtant, on verra que les Romains n'ont jamais eu conscience de diriger un « empire », dans le sens que l'on attribue à ce terme de nos jours. En effet, l'*imperium* romain désignant le pouvoir de commander n'est en réalité que l'autorité administrative suprême détenu par un individu appliquant la loi ainsi que le commandement de la guerre. L'*imperium* n'a pas de sens territorial ni de sens de domination. L'Empire

romain n'était donc pas un centre aussi dominant et écrasant sur ses périphéries que les représentations actuelles se l'imaginent. D'ailleurs, les Romains n'ont jamais appelé leur territoire « Empire romain » et le terme de *principat* est celui utilisé pour désigner le règne des *princeps* (empereur romain).

Les ateliers permettront donc de comprendre l'évolution de la perception de ce terme du fait de son appropriation par les Etats se revendiquant héritiers de l'Empire romain. Le sens d'empire devient donc un territoire vaste, dominant plusieurs peuples et sous l'autorité suprême d'un chef. Le pouvoir se met en scène d'ailleurs pour renforcer son autorité incontestable en reprenant toujours les codes et les symboles romains. L'aigle par exemple est un symbole mis en avant par tous les empires occidentaux (Empire byzantin, Empire napoléonien, Russie tsariste, Ille Reich, Etats-Unis).

On étudiera également que l'Empire, dès lors qu'il est fragilisé et ne peut plus assurer sa domination, fait l'objet de contestation et se morcelle face aux revendications d'indépendance de ses périphéries contrôlées. On pourra voir comment la Première guerre mondiale a notamment provoqué la chute de trois empires qui furent puissants: l'Empire allemand, l'Empire austro-hongrois et l'Empire ottoman.

Enfin, depuis le milieu du XXe siècle, on peut observer l'apparition de l'empire américain, modèle économique et culturel écrasant exerçant une domination politique incontestable sur le monde occidental. Il s'agira d'étudier l'impérialisme américain, possédant une certaine souveraineté par le *soft power*.

L'empire au cours de l'histoire n'est donc qu'une revendication de l'héritage romain dénaturé (d'une notion de *principat* à une notion d'empire), bien qu'il soit plus un prétexte pour légitimer une volonté de pouvoir suprême sur des périphéries. Les empires n'ont finalement jamais un pouvoir sans limite et font toujours face à des formes d'oppositions pouvant se révéler fatales si l'empire est fragilisé (menaces intérieures et extérieures, figure de l'empereur faible et illégitime). Enfin, la notion d'empire est depuis le XXe siècle davantage reliée à l'influence politique, culturelle et économique d'un Etat sur d'autres, sans volonté de domination territoriale. Cette nouvelle forme d'empire fait également l'objet de contestations.

Methodologie : Les textes seront commentés ensemble lors des ateliers et communiqués soit directement sur place, soit par mail dans les semaines précédant l'université d'été.

ATELIER NUMERO 3 :

Le bon usage de la périphérie (que Pierre Bourdieu n'a pas pu voir)

Responsables d'atelier :

Petr Kyloušek (Faculté des Lettres, Université Masaryk, Brno)

Eva Voldřichová Beránková (Faculté des Lettres, Université Charles, Prague)

Qu'en est-il de la relation entre le centre et la/les périphérie(s) ? Comment influence-t-elle la structuration du champ littéraire (culturel) ? Quelle est la dynamique de cette relation et des transformations qui accompagnent les processus de déperiphérisation aboutissant à une centralité autonome ? L'étude d'un cas particulier, celui de la littérature québécoise et de sa déperiphérisation complexe, permettra de dégager certains principes concernant aussi bien l'histoire littéraire que la méthodologie, y compris la dynamique de la world literature.

Si les travaux de Pierre Bourdieu ont mis en évidence les principes et la dynamique de la structuration du champ littéraire d'une culture centrale, la française, ils n'ont que peu exploré la problématique des espaces périphériques. Pourtant la périphérie semble offrir un fructueux terrain d'investigation complémentaire, et cela sur plusieurs niveaux :

- problématique de la saturation du champ littéraire et des mécanismes déterminant la structuration du champ littéraire, son axiologie, son homogénéité/hétérogénéité, hybridation
- dynamique de la relation entre la périphérie et le(s) centre(s), envisagée du point de vue de la périphérie, processus de la déperiphérisation dans ses différents aspects
- conséquences de l'autonomisation d'une ancienne périphérie, notamment en ce qui concerne l'espace des littératures écrites en français, y compris la française.

La littérature canadienne française et québécoise s'avère propice à ce genre de questionnement pour plusieurs raisons :

- situation complexe d'une périphérie de la culture européenne, française, et de l'espace anglophone américain
- complexité de la situation linguistique, notamment en ce qui concerne l'autorité sur la langue
- déperiphérisation bien documentée par la critique et par les textes
- rapidité des changements de situation : un laboratoire littéraire et méthodologique de la modernité et de la postmodernité

Programme du séminaire et problèmes abordés

- 1) Centre-périphérie(s) – généralités : relations, aspects, dynamique, déperiphérisation/ periphérisation, structuration du champ littéraire et axiologie
- 2) Cas particulier : autonomisation de la littérature canadienne française et québécoise
 - problématique linguistique : autorité sur la langue, français canadien vs. français hexagonal, français vs. anglais

- problématique littéraire : dynamique historique et ses différentes phases, littérature et critique – Québec vs. France
- Québec vs. anglophonie canadienne, espace américain
- Québec comme centre face à d'autres périphéries : littérature migrante, littérature amérindienne et inuite
- 3) Étude comparée de l'espace des Caraïbes : domaine français (Martinique) vs. domaine périphérique autonome (Haïti)
- 4) Thématization de la périphérie dans la littérature française : Marguerite Yourcenar, Le Clézio

Méthode de travail

Chaque journée sera introduite par une présentation générale de la problématique par l'un des directeurs de l'atelier. Cette introduction sera suivie par les présentations des étudiants, doctorants et post-doctorants sur la base des textes mis à leur disposition en ligne. La présentation d'autres romans étroitement liés à la thématique de cet atelier sera également acceptée.

Romans, théâtre, poésie

Michel Tremblay. *Des nouvelles d'Édouard*, roman du cycle *Chroniques du Plateau Mont-Royal*. Montréal : Leméac, 1997. Le roman existe aussi en volume séparé.

Jacques Ferron. *Le Saint-Elias*. En livre de poche p.ex. Montréal : TYPO : 1993.

ou Jacques Ferron. *La tête du roi*, pièce de théâtre, in : Jacques Ferron. *Théâtre 2*. Montréal : Librairie Déom, 1975.

Émile Ollivier. *Passages*. Montréal : L'Hexagone, 1991.

Aimé Césaire. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence africaine 1995.

J.M.G. Le Clézio. *Le chercheur d'or*. Disponible en livre de poche

Essais

Biron, Michel. « La romance du libéralisme : poésie et roman au tournant du siècle. » In Nepveu, Pierre et Marcotte, Gilles (dir.). *Montréal imaginaire : ville et littérature*. Montréal : Fides, 1992, 149-209.

Bourdieu, Pierre. *Les règles de l'art*. Paris : Seuil, 1992.

Robert Charbonneau. *La France et nous*. Montréal : Bibliothèque québécoise, 1993.

Pierre Vallières. *Nègres blancs d'Amérique*, Montréal : TYPO 1994.

Extraits de la revue *Parti pris* (1963), voir en PDF.

Documents

Bulletin du parler français au Canada

<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2671499>

(situation périphérique vers 1900, première démarcation face à l'autorité hexagonale)

Borduas, Paul-Émile : *Refus global* (manifeste de l'avant-garde surrationaliste, 1948)

http://www.conseildesarts.org/documents/Manifeste/manifeste_refus.htm

(à comparer avec les polémiques de Charbonneau)

Loi 101 (1977) – Charte de la langue française, voir le texte en PDF
(autorité sur la langue face au Canada anglais, face à la France)

ATELIER NUMERO 4 : Philosophies de l'empire

Responsables d'atelier :

Orgest Azizaj (Tirana),

Matthieu Renault (Paris 8)

Dans le champ de l'histoire et de la philosophie politiques, on assiste depuis une vingtaine d'années à un regain d'intérêt pour la notion d'empire et aux rapports critiques, dialectiques, qu'elle entretient avec celle d'État-nation, que ce soit pour prédire la fin imminente de ce dernier ou pour en penser les reconfigurations dans le cadre de la mondialisation. Se dégage de ces écrits l'hypothèse que l'avènement de la modernité occidentale aurait signé l'éclipse de l'idée d'empire au sens propre (avec pour archétype l'Empire romain), laquelle ferait aujourd'hui son grand *comeback*. Les anciennes logiques impériales seraient en effet irréductibles à l'expansion coloniale-impérialiste des derniers siècles qui présupposait l'existence, en Europe, d'États-nations aux frontières fines et clairement délimitées (à la différence des frontières épaisses des empires, de leurs *confins*) et à la population plus ou moins homogène (à la différence de l'hétérogénéité constitutive des empires) se livrant à des guerres prédatrices pour l'acquisition de territoires outre-mer. Dans cette perspective, les riches débats dans lesquelles s'engagèrent les juristes et philosophes espagnols au lendemain de la « découverte » de l'Amérique constitueraient un véritable point de rupture.

Nous voudrions, dans le cadre de cet atelier, remettre en question cette hypothèse en montrant que, tout au long de ladite modernité, de Machiavel à Nietzsche, en passant par Spinoza, Hume, Kant, Bentham, John Stuart Mill, et d'autres, se sont développées, dans l'ombre des théories dominantes de l'État, d'authentiques *philosophies de l'empire*, fussent-elles restées à l'état de fragments. Rassembler ces derniers nous permettra notamment : 1) de réinterroger la division, généralement considérée comme acquise, entre « empires territoriaux » (européens en l'occurrence) et « empires coloniaux » (extra-européens), et partant de *dénationaliser-décoloniser* l'histoire de la pensée politique classique et moderne ; 2) d'examiner sous un jour nouveau les liens intimes qui ont uni la philosophie politique à la morale-psychologie des affects, à travers l'impératif de l'établissement d'un *empire de la raison sur les passions*, et sa contestation. C'est à la lumière de ces analyses que nous tâcherons de problématiser le « retour de l'empire » dans la réflexion contemporaine.

Conformément au format des ateliers de l'UEE, cet atelier se déroulera sur six jours, le dernier étant consacré à la présentation publique des résultats de l'ensemble des

ateliers en séance plénière, et l'avant-dernière essentiellement à la rédaction en commun desdits résultats. Nous souhaitons rappeler que l'atelier n'est pas un cours magistral, ni un séminaire classique, mais un espace de travail et de discussion en commun, où la participation active de tou.tes et chacun.e est requise.

Après une présentation générale par les directeurs de l'atelier des enjeux, attentes et problématiques du sujet proposé, les quatre premières séances consisteront en présentations individuelles combinées avec un travail et une discussion en groupe autour d'un ensemble de textes, selon un déroulé défini en avance et en commun. Les participant.es sont invité.es à se familiariser avec la bibliographie donnée ci-dessous à titre indicatif, à s'en emparer – ainsi que de la problématique générale – et à proposer leurs propres pistes et sources de réflexion. Les sujets des présentations (concepts, textes, auteurs, etc.) seront définis en accord entre les participants et les directeurs, selon les intérêts et les propositions de chacun.e.

Indications bibliographiques :

Jeremy Bentham, *Traité de législation civile et pénale*, Paris, Rey et Gravier, 1830, tome 3 (voir « De l'influence des temps et des lieux en matière de législation »), <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5696197f.texteImage>, p. 121, sq.

Jane Burbank et Frederick Cooper, *Empires. De la Chine ancienne à nos jours*, Paris, Payot, 2011.

Nestor Capdevila, « Impérialisme, empire et destruction », in *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, Paris, Vrin, 2007.

David Hume, *Essais moraux, politiques et littéraires et autres essais*, Paris, PUF, 2001.

Laurent Gerbier, *Les Raisons de l'empire*, Paris, Vrin, 2016.

Machiavel, *Le Prince et autres textes*, Paris, Gallimard, 1980 (chapitre 3, « Des principautés mixtes »)

Uday Mehta, *Liberalism and Empire. A Study in Nineteenth-Century Liberal Thought*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.

Sankhar Muthu, *Empire and Modern Political Thought*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2012.

John Stuart Mill, *Considérations sur le gouvernement représentatif*, Paris, Gallimard, 2009 (chapitre 18, « Du gouvernement des dépendances d'un État libre »)

Carl Schmitt, *Le Nomos de la terre. Dans le droit des gens Jus Publicum Europaeum*, Paris, PUF, 2001.

Bart Schultz et Georgios Varouxakis, *Utilitarianism and Empire*, Lanham et Boulder, Lexington Books, 2005.

ATELIER NUMERO 5 : **Cinéma et empire**

Responsables d'atelier:
Pierre-Guillaume Paris
Anna Bonalume

La définition historique et classique de l'Empire est celle d'une « communauté politique unissant des peuples différents autour d'un pouvoir central unique et ne dépendant pas d'un autre souverain, temporel ou spirituel ». Notre atelier se propose de dépasser cette définition, et plus en général la question de la conquête territoriale : notre réflexion se concentre sur la perspective de l'Empire comme emprise, pouvoir, domination exercée sur des esprits et des corps par des individus, des collectifs ou des technologies. À partir de cette considération, il faut observer que les formes de représentation cinématographique de l'empire évoluent au cours du XIX^{ème} siècle selon les pays et les réalisateurs.

Le cinéma sera compris ici en 3 acceptions différentes : d'abord comme œuvre visuelle, respectant un ensemble de contraintes formelles et conceptuelles ; ensuite comme message, soit un ensemble de techniques d'affection qui produisent sur les individus des effets variés ; enfin comme industrie culturelle, c'est-à-dire comme système de production et de reproduction de films à des fins commerciales.

Il est aussi possible de concevoir le cinéma comme un système intrinsèquement impérialiste : production polarisée autour d'un centre producteur dont dépend une périphérie spectatrice. Le cinéma doit d'abord être compris comme un message de propagande, depuis « Le triomphe de la Volonté » de Leni Riefensthal (1934) jusqu'à « Red sparrow » de Francis Lawrence (2018). Le cinéma joue le rôle d'une « courroie de transmission » entre des élites culturelles ou financières et le reste de la population. Mais le cinéma sait aussi saisir l'empire comme un simple objet, l'impérialisme comme un processus de domination tourné en ridicule (« Le dictateur » de Chaplin en 1945, « Docteur Folamour » de Kubrick en 1964 ou encore « Brazil » de Terry Gilliam en 1985).

La dimension industrielle est inscrite dans un processus capitaliste au sein d'un réseau de distribution mondialisé. Ce dernier permet aux occidentaux (surtout étasuniens) de détenir le monopole de la parfaite production technique cinématographique, touchant un marché de plusieurs milliards d'individus. En tant qu'objet culturel étranger, présentant des manières d'être au monde radicalement différentes d'un bout à l'autre du globe, le cinéma *mainstream* suscite un ensemble de réactions et de résistances issues d'un tiers-cinéma militant (« La hora de los hornos » de Solanas, sorti en 1968 ou « Le camp de Thiaroye » de Sembène et Sow sorti en 1988 illustrent la dimension notamment politique de ce tiers-cinéma). L'impérialisme économique se double ici d'un impérialisme culturel, agissant comme un *soft power* sur des populations dominées, contribuant à légitimer la présence de l'empire et ses bienfaits (interprétation

généralement donnée à la première trilogie « Star Wars », entre 1977 et 1983, de George Lucas).

L'empire se saisit du cinéma comme d'une arme qui investit chacune de ces dimensions. Notre propos vise à resituer tous les modes d'influence du cinéma sur les légitimités politiques, mais aussi sur nos manières de penser, d'agir et de sentir (« La danza de la realidad », Jodorowsky, 2013, ou encore « El abrazo de la serpiente » de Ciro Guerra, 2015). Faisant feu de tout bois, un certain cinéma hégémonique a-t-il vraiment les moyens de produire une forme « d'impérialisme ontologique », organisant et hiérarchisant les vies dans un espace gradué d'un centre reconnu à une périphérie où la possibilité de l'existence même est niée ? Au contraire, n'existe-t-il pas aujourd'hui une grande vitalité du cinéma qui se réinvente et se déploie hors des contraintes "impérialistes", à la fois sur le plan industriel, sur le plan idéologico-politique et sur le plan artistique ? »

Nous proposons donc 3 axes :

- 1) Comment le cinéma représente et interprète-il le pouvoir, le contrôle et la résistance politique à l'époque de la guerre froide ?
- 2) Pourquoi et comment le cinéma et l'industrie cinématographique représentent-ils un outil de domination et de résistance culturelle, en particulier en Amérique ?
- 3) Comment le cinéma a-t-il interprété l'évolution des techniques politiques de contrôle et de domination, en particulier à l'époque de la deuxième guerre mondiale ?

Bibliographie indicative provisoire

- Anderson B., L'imaginaire national, Paris, La Découverte, 2006.
Bazin A., Qu'est-ce que le cinéma?, Paris, Cerf, 1999.
Canetti E., Masse et puissance, Paris, Gallimard, 1986.
Deleuze G., Cinéma 1: L'image-mouvement, Paris, Editions de Minuit, 1983.
Deleuze G., Cinéma 2: L'image-temps, Paris, Editions de Minuit, 1985.
Gillespie D., Russian Cinema, Routledge, 2002.
Hjort M & Mackenzie S., Cinema and Nation, Psychology Press, 2000.
Iordanova D., Cinema of the Other Europe, Wallflower Press, 2003.
Kerlake P. (dir.), Science fiction and empire, Liverpool University press, 2010.
Mattelard A., Diversité culturelle et mondialisation, Paris, La Découverte, 2017.
Miller J., Soviet Cinema Politics and Persuasion under Stalin, I. B. Tauris, 2010
Nietzsche F., Généalogie de la morale, in Oeuvres (trad. P. Wotling), Paris, Flammarion, 2000.
Saïd E., Culture et Impérialisme, Paris, Fayard, 2000.
Shapiro M., Cinematic geopolitics, Routledge, 2008.
Žižek S., The Sublime Object of Ideology, Verso, 2009.

Revue Française d'Etudes Américaines, N°24-25, mai 1985. L'impérialisme culturel américain ?

Mettelet N., « Le cinéma : un outil de propagande pour faire accepter la guerre », Cahiers de psychologie politique, 12/1, 2008.

Ragaru N., Capelle-Pogăcean A., « Les horloges suspendues du futur », Cahiers du monde russe, 56/1 | 2015.

Ragaru N., «Au-delà des étoiles. Star Wars et l'histoire culturelle du socialisme tardif en Bulgarie», Cahiers du monde russe, 54/1-2| 2013.

FILMS

« El Abrazo de la Serpiente » réalisé par *Ciro Guerra* (2015).

« L'Arche russe » réalisé par *Alexander Sokurov* (2003).

« Le Dictateur » réalisé par *Charlie Chaplin* (1940).

« Léviathan » réalisé par *Andrei Sviaguinstev* (2014).

« Ninotchka » réalisé par *Ernst Lubitsch* (1940).

« Star Wars : Rogue One » réalisé par *Gareth Edwards* (2016).

« The Pervert's Guide to Cinema » réalisé par *Sophie Fiennes* (2006), écrit par *Slavoj Žižek*.